



La soupe au caillou

Des nouvelles du Collectif pour un Québec sans pauvreté

24 novembre 2003

Par l'équipe du Collectif

★ Numéro 149 ★



Et en Europe ?

En attendant des nouvelles plus complètes, voici un petit résumé des activités auxquelles notre délégation européenne a participé jusqu'à maintenant.

Forum social européen

Le 12 novembre, Vivian a présenté l'expérience du Collectif au siège social du Secours catholique. Le 13, le Séminaire « Démocratie, participation citoyenne et lutte contre l'exclusion », a utilisé du théâtre forum pour explorer comment procéder au quotidien pour renverser la vapeur dans des contextes où des décideurs et intervenants paraissent sourds aux problèmes vécus par les gens. Le même soir notre petite délégation a déployé à Bobigny la « corde à linge » de l'histoire du Collectif lors d'un atelier où trois expériences ont été présentées. Le samedi 15 novembre, juste avant d'aller participer à la grande marche de clôture du Forum social européen, c'est à nouveau le théâtre-forum qui était le moyen choisi par les organisateurs pour soutenir la campagne citoyenne pour une Europe libérée de la misère portée entre autres par ATD Quart Monde et Amnistie Internationale.

Séminaire UNESCO

Puis, les 17, 18 et 19 novembre, c'est à l'UNESCO que ça se passait. Une centaine de personnes de divers pays, dont trois groupes du Québec (Des trois pierres, RGPAQ et le Collectif), étaient réparties dans trois ateliers. Pendant deux jours les ateliers ont partagé et croisé leurs expériences. La troisième journée visait à en faire la synthèse. Ça a été une très bonne occasion de constater la vitalité de l'héritage de Paolo Freire. Ajoutons que le séminaire a tenu à protester dans une lettre face à diverses interventions gouvernementales contraires aux pratiques émancipatoires, dont l'attitude actuelle du gouvernement du Québec face à la loi 112. (Lettre à venir dans ces pages).

Bonjour tout le monde ! Pendant que nous cherchons en réseau comment bouger après le pavé dans la mare du très inacceptable projet de plan d'action gouvernemental qui a fui dans les médias il y a deux semaines, qu'est-il arrivé à notre petite délégation européenne ?

Micheline et Evelyne sont rentrées à Montréal vendredi dernier. Quant à moi je poursuis cette semaine avec l'animation d'un séminaire-croisement de savoirs international qui va réunir plus de 25 personnes d'horizons différents d'Europe, des Amériques et d'Afrique. Ce sera une rencontre à partir et en vue de pratiques visant à remonter autrement les stéréotypes transportés par le capitalisme sur le triangle richesse/pauvreté/monnaie. Nous allons interroger ce triangle en tenant compte de ce qu'on apprend quand on l'approche à partir du bas de l'échelle ou de l'escalier...

D'escaliers roulants en escaliers roulants

Et parlant d'échelles et d'escaliers, il faut vous dire que depuis deux semaines, l'image des escaliers roulants qui roulent en direction opposée a fait pas mal de chemin. Cette image que nous avons commencé à utiliser dans le carrefour de savoirs sur les besoins essentiels au mois d'octobre pour expliquer à quoi ressemble le problème qui nous mobilise, risque maintenant de prendre la direction de plusieurs autres réseaux. Les gens s'y sont très bien reconnus. Partout où nous avons fait des présentations, Micheline a lu la déclaration des personnes en situation de pauvreté du 23 octobre dernier aux membres de l'Assemblée nationale du Québec. Partout elle a été applaudie et des gens ont demandé des copies de la déclaration. Même que la semaine dernière, lors du séminaire à l'UNESCO, les gens de l'atelier où nous étions, qui venaient du Brésil, du Mexique, de France et du Québec, ont choisi de reprendre cette image pour caractériser les prises de conscience de l'atelier.

Et ce sera peut-être un des apprentissages importants pour nous de ces rencontres tous azimuts des savoirs et des expériences : dans nos différents contextes, nos sociétés sont frappées d'un mal inégalitaire et isolateur que nous sommes des milliers et des milliers de personnes à apercevoir et à refuser. Un mal capable de conduire l'humanité à sa perte. Devant ce problème, une question de processus se pose : comment générer de nouvelles dynamiques pour faire droit au « désir d'humanité » ainsi bafoué ? Parce que, comme le dit Patrick Viveret, la richesse est là, le diagnostic et les remèdes sont connus et les questions posées pour pouvoir traverser le prochain siècle sont très fondamentales : « Qu'allons-nous faire de notre planète ? Qu'allons nous faire de notre espèce ? Qu'allons-nous faire de notre vie ? » Ces rencontres internationales nous montrent que partout dans divers pays, à des niveaux locaux, régionaux, nationaux et internationaux, des gens s'organisent, cherchent et font un incroyable effort de proposition. Cet effort de proposition commence inévitablement par devenir le laboratoire de ce qu'on annonce. Un de ses ingrédients premiers est la participation citoyenne : l'espace de pensée, de

«Comment rendre le conflit pédagogique ?»

L'exemple d'un rapport d'atelier
lors du séminaire à l'UNESCO

La refondation du politique

«Nos pratiques et nos expériences d'émancipation sont comme des oasis qui tentent de créer des espaces plausibles, possibles et concrets pour les rêves et les utopies que nous portons. Ces expériences à la base ne doivent pas rester isolées. Elles doivent plutôt faire tâche d'huile. Nous y arrivons en formant des réseaux et même en allant chercher tous les complices et alliés que nous pouvons dans les pouvoirs en place et dans la société civile dans sa variété.

Toutefois nous rencontrons inévitablement des limites parce qu'il y a des gens et des organisations qui veulent construire et d'autres qui ne veulent pas construire ensemble pour faire exister les rêves et les utopies. C'est alors que se présente la possibilité du conflit ou du consensus mou. Le conflit arrive parce qu'une pratique rêvée rencontre une pratique des pouvoirs en place ou un conditionnement dominant qui s'oppose à sa réalisation. Ou encore il arrive parce qu'il y a des patiences et impatiences historiques dans l'oasis, ceci même si tout le monde veut que ça arrive.

Nous refusons le consensus mou. Nous pensons qu'il faut aller au conflit et le dévoiler. La question devient comment faire pour que le conflit soit pédagogique.

Parmi les éléments de réponse qui nous viennent, nous trouvons qu'à même le conflit, il faut expliquer et faire appel à la mémoire et aux sens de ceux et celles qui ne veulent pas construire pour le moment parce qu'ils et elles ont leurs propres intérêts. Cela peut se faire en occupant l'espace public de façon ouverte en insistant pour expliquer, proposer et composer.

On doit faire du conflit un moyen pour construire les réseaux.

Le problème est que nous vivons comme dans un avion. Les gens dans la première classe ont perdu la mémoire de la classe économique. Ils ne la fréquentent pas ou plus. D'où l'importance de sensibiliser et de mobiliser les mémoires. Les gens de la classe économique voient la première classe et ils voient que pour garder la rentabilité des vols on augmente présentement le caviar en première classe alors qu'on diminue les repas dans la classe économique. En plus le pilote est en avant de la première classe.

Pour occuper l'espace public, il faut arrêter d'avoir peur et oser occuper cet espace, ce qui remet en question des conceptions intégrées de la propriété privée et du bien public. Les passagers et passagères de la première classe ont beau avoir payé leur place, l'avion ne leur appartient pas. En fait l'avion est un espace fini avec des ressources qui ne sont pas illimitées. En fait l'avion, c'est la planète. D'où l'importance d'avancer vers la fondation du réseau de lignes aériennes AIR UTOPIA.» (Groupe 3, atelier 3, UNESCO, Paris, 18 novembre 2003)

(suite de la page précédente)

parole, d'action et de décision fait aux personnes en bas de l'escalier. Des paysans au Mexique font pousser des dattes dans le désert. À Florianópolis, au Brésil, des gens font échec à 80 morts violentes par année dans une favela en créant des espaces de beauté et d'implication. À Pintadas au Brésil, une série de projets de participation citoyenne, ont commencé à modifier le portrait économique et politique de la région. Des communautés un peu partout prennent du pouvoir sur le budget de leur ville.


Le langage qui inclut ou qui exclut

Dans cet effort de proposition, un des premiers défis est de trouver comment développer un langage commun qui ne reproduise pas les schémas dominant-dominé et les prises et reprises de pouvoir qui vont avec. De sorte que le forum puisse s'installer en permanence au bas de l'escalier du bas et interroger à partir de là l'ensemble de la société, dans le pluralisme qui est de mise quand des questions aussi vitales et aussi pleines d'inconnu sont abordées. De sorte que l'escalier soit constamment remis en question.

Nous avons emporté dans nos bagages plusieurs questions réfléchies avec le comité AVEC. Celle qui semble avoir rejoint le plus les préoccupations des personnes que nous avons rencontrées au Forum social européen et à la rencontre à l'UNESCO est celle qui touche aux langages : «Comment abordez-vous le choc du langage qui exclut ? Comment vivez-vous avec les différentes cultures de langage?» À ce sujet, nous retiendrons qu'au-delà des langues et des statuts sociaux, comme a dit Sabine du Secours catholique, «l'image cause à chacun».

Une autre question qui se pose beaucoup est celle du rapport au politique. Il ne suffit pas de recréer des oasis à côté des escaliers roulants (voir ci-contre). Se pose alors la question du conflit, parce qu'inévitablement proposer conduit à déranger l'ordre établi. Comment bouger dans ça ? Vouloir du neuf et, à travers la résistance que ça crée, formuler ce vouloir d'une façon qui permette qu'on devienne beaucoup à le vouloir. Faire place à ce «sujet collectif» porteur d'utopies et de mieux être. Inventer et réinventer des pédagogies pour se rendre capables de nommer, porter et transmettre les expériences. Voilà quelques exemples de préoccupations communes qui peuvent sûrement trouver écho dans notre propre pratique au Québec.

Face à ce que nous vivons en ce moment avec des intentions gouvernementales tellement contraires à la loi 112 qu'il devrait appliquer, j'aimerais partager avec vous une question posée dans l'atelier où nous étions à l'UNESCO : «Comment rendre le conflit pédagogique?»

Je m'arrête ici pour le moment. À très bientôt, Vivian. 



Collectif pour un Québec sans pauvreté

165 de Carillon, local 309, Québec, Qc, G1K 9E9. Téléphone: (418) 525-0040 / Télécopieur: (418) 525-0740
Courriel: collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca